



Chapitre VI : la nature

Et La culture...

Introduction

- Tout d'abord, **l'homme fait partie de la nature**, entendue comme totalité matérielle régie par le principe du déterminisme.
- Mais **l'homme est aussi celui qui s'oppose à la nature**, échappe à ses déterminismes, parce qu'il est capable de penser, parce qu'il possède un **esprit**.

L'homme matérialise dans la nature l'activité de son esprit

- Ainsi, l'art, la technique, la science, la religion, le culte des morts, mais aussi la langue, les institutions politiques, les mœurs manifestent cette **capacité de l'homme de spiritualiser la matière**, ou, plus largement le donné naturel.
- Contrairement à l'animal, l'homme ne vit pas simplement dans la nature, mais **la transforme au point de créer une sphère d'existence spécifique portant la marque de son esprit**. On parle alors de **culture**.

Qu'entend-on par culture ?

- La culture, c'est à la fois :
 - **le processus** par lequel l'homme transforme la nature (le monde extérieur, mais aussi lui-même) : l'homme est un être qui cultive le donné naturel, qui le met en forme selon son idée ; l'homme est un animal qui travaille. Le sens premier du mot est d'ailleurs le **sens agricole**.
 - le **résultat** observable de ce processus de transformation.

Sens 1 : le sens anthropologique

- La culture est le **propre de l'homme** ; elle distingue l'homme des autres animaux et c'est à travers elle que l'homme devient pleinement humain.
- Ce premier sens nous confronte à **un paradoxe** : comment peut-on affirmer que l'homme est une partie de la nature et en même temps celui qui s'exclut de la nature ? **Comment articuler le rapport entre nature et culture : s'agit-il d'une rupture ou d'une continuité ?** Peut-on dire qu'il y a du naturel en l'homme ou que tout en lui est culturel ?

Sens 2 : le sens ethnologique

- Si la culture est le propre de l'homme, chaque individu appartient à une culture déterminée. En ce sens, il n'y a pas une mais des cultures.
- Le mot désigne alors l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir propres à une collectivité donnée.
- Chaque homme est ce que son groupe social le fait être. Il a si bien **intériorisé** les manières d'être et de penser, héritées de son groupe, que celles-ci sont vécues comme **naturelles**.

Le pb politique, moral et philosophique de la « naturalité » des cultures

- **L'hostilité des cultures entre elles ;**
- Celui qui n'est pas de ma culture n'est pas spontanément perçu comme un semblable,
- Il est vu comme un animal d'une espèce différente (un sauvage), ou pire, comme un monstre, celui dont le surgissement menace ma culture, mon monde et qu'il faut exterminer.

Sens 3 : le sens classique et humaniste

- **Cicéron invente l'expression de « cultura animi » : la culture de l'âme.**
- Le mot « culture » désigne en ce sens le **processus et le résultat d'une formation individuelle de l'esprit, du goût et du jugement** (se cultiver, être cultivé). Elle se distingue du simple savoir scolaire, de l'acquisition de connaissances, ou encore de l'érudition
- Elle consiste en un **exercice persévérant et diversifié des facultés de l'esprit ;**
- Elle a également **un sens moral**, d'après lequel il appartient à l'homme cultivé d'être à la fois **curieux et respectueux des autres hommes.**

Le problème : humanisme ou communautarisme ?

- En ce sens, la culture passe par la fréquentation des œuvres de l'esprit et ouvre, par-delà la diversité des cultures, à **une expérience humaine universelle**.
- Cependant, parce qu'elle est née en Grèce au V^e AC, elle est classiquement **dénoncée par les communautaristes comme une particularité idéologique de la culture occidentale**.
- Or, que cette conception de la culture soit apparue dans des conditions historiques et géographiques déterminées suffit-il à lui ôter toute valeur ?

Taille du silex



Percuteurs (Bois de renne - Silex)

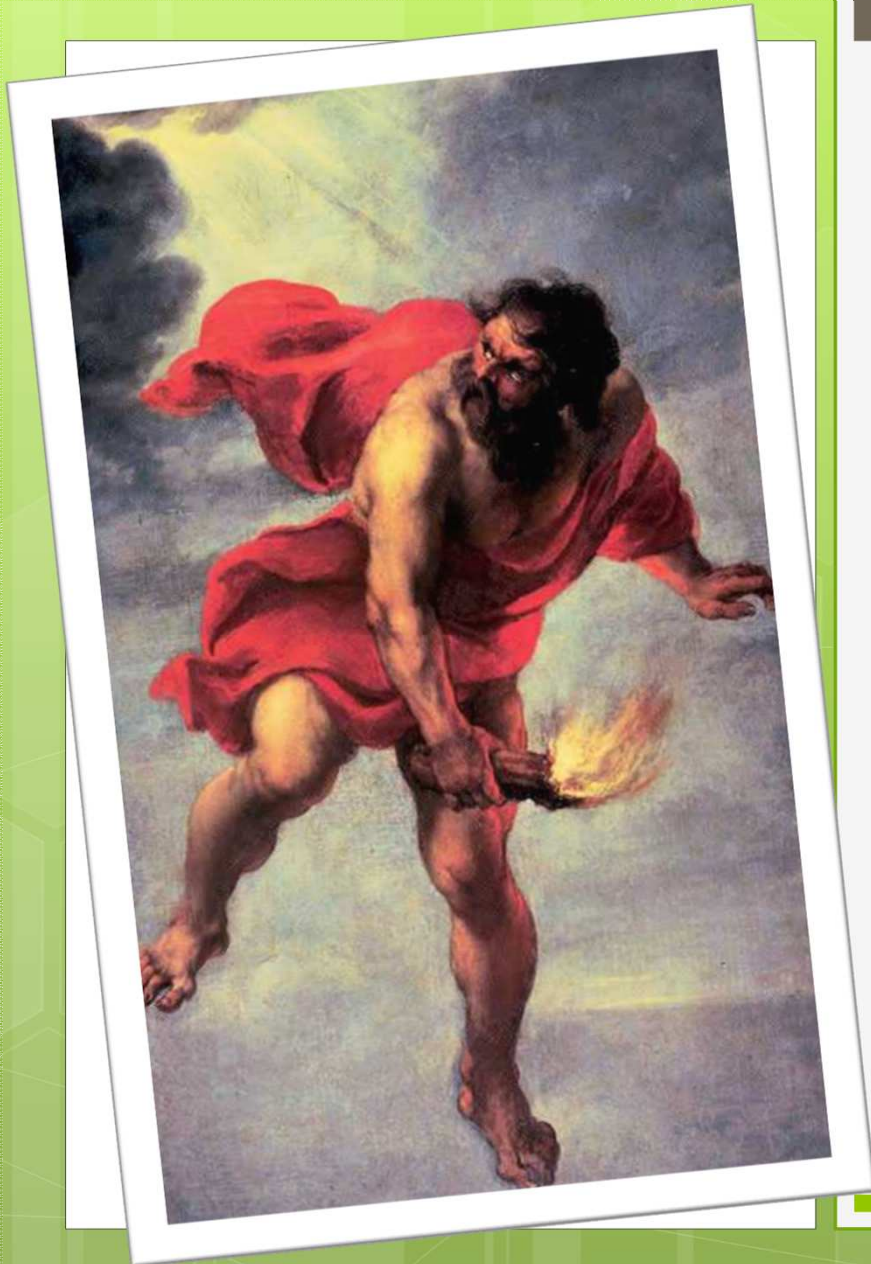


Pointes : 1. Font-Robert - 2. Gravette - 3. Pointe à Cran



Outils : 4. Perçoir - 5. Grattoir - 6. Burin

I. La culture, comme fait humain fondamental, est-elle contre-nature ?



Le mythe de Prométhée pointe l'indigence originelle de l'homme

Dans le *Protagoras*, Platon relate ce mythe pour montrer que l'homme n'est pas un être naturel comme les plantes ou les animaux. « *Il est né nu, sans chaussures, sans couvertures, sans armes* ». Si l'on devait s'en tenir à l'équipement naturel de l'espèce humaine, elle serait condamnée à disparaître, car elle est dépourvue de ce qui permet aux autres vivants d'être adaptés naturellement à la nature (un instinct, des protections naturelles, des outils annexés à l'organisme etc.).

L'inné et l'acquis

- L'inné / la nature

- La notion de nature connote l'idée de **donné, d'innéité** (donné à la naissance).

- Le **naturel** est ce qui est donné, indépendamment de l'activité ou de l'art humains.

- L'acquis / la culture

- L'acquis est ce qu'on ajoute à la nature, ce qui la transforme ;

- **l'artificiel** est ce qui procède de l'intervention humaine, de l'art.

L'homme s'hominise par la culture

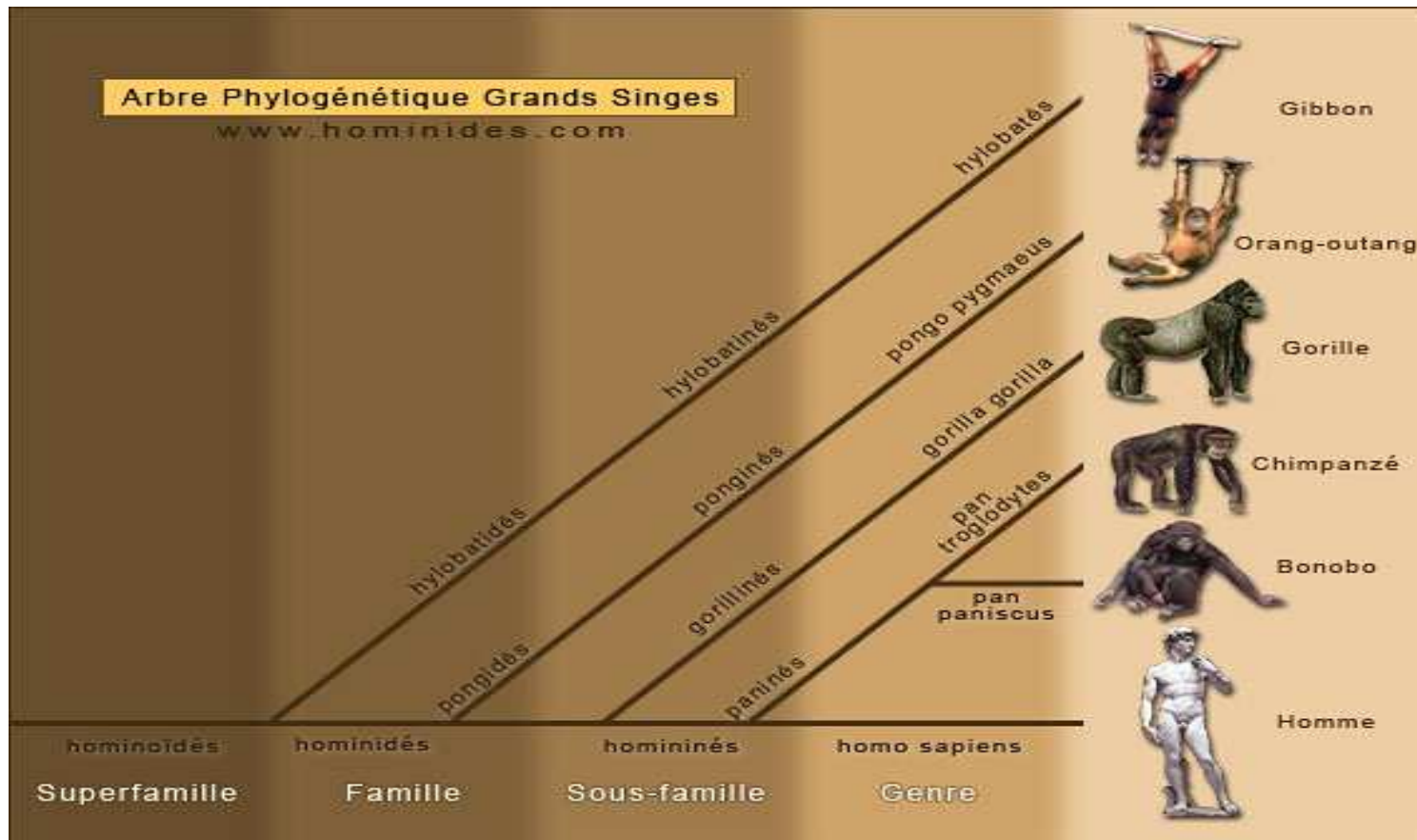
- La bipédie, l'usage des mains, la parole, la pensée, la sensibilité, l'obéissance à des règles ne sont pas des données naturelles, ce sont des **acquisitions culturelles**.
- Hors d'un contexte culturel où il va apprendre à marcher, à parler, à se conduire de telle ou telle manière, le petit de l'homme ne devient pas humain.
- L'exemple des enfants sauvages montre qu'on ne naît pas homme, on le devient dans le cadre d'un milieu culturel et d'une histoire.
- **Question : Qu'est-ce que le naturel en l'homme ?**

A) Le naturel en l'homme

Le cerveau et la main

- L'homme est **d'abord un être vivant, cad un organisme**, qui possède deux attributs essentiels : le **cerveau et la main**.
- Bien sûr, l'homme n'est pas le seul animal à posséder ces deux attributs. **Les hominoïdés** les possèdent tous.
- L'homme fait en effet partie de la famille des grands singes (hominoïdés). Il ne descend pas du singe, c'est un singe...




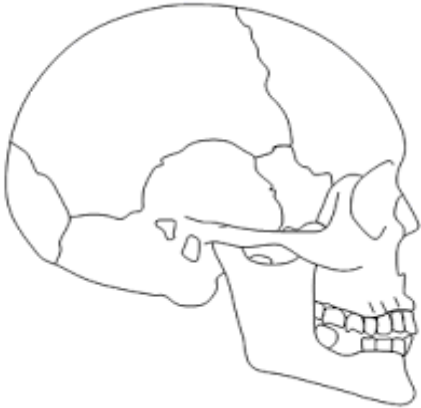
Les hominoïdés (Pascal Picq)



La néoténie, signe distinctif de l'homo sapiens

- La **néoténie** décrit, en biologie du développement la conservation de caractéristiques juvéniles chez les adultes d'une espèce.
- Concrètement, cela signifie que **l'être humain naît prématuré et inachevé**. C'est le processus de la culture qui, après la naissance, va prendre le relais et venir parachever le développement physique et mental de l'humain.

L'homme adulte demeure « inachevé »

	Chimpanzé	Homme
stade foetal		
stade adulte		

La déficience naturelle de l'homme se renverse ainsi en un avantage considérable

- Non déterminé à être ceci ou cela, l'homme est ouvert à une **infinité de possibles**. Non spécialisés dans telle ou telle fonction, comme c'est le cas des autres organes, **le cerveau et la main vont être capables d'une infinité de tâches**.
- **Faire des projets, imaginer, résoudre des problèmes, s'approprier symboliquement le réel** par le langage, la science, l'art, la religion, **aménager ses conditions d'existence** par le travail, la technique, **instituer les rapports sociaux en faisant un usage éthico-politique de l'intelligence**.

La perfectibilité humaine - Rousseau

- « *Un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans* ».
- Ce qui distingue l'homme dans le système des vivants, c'est donc moins la raison qui ne peut se développer que dans un milieu culturel, que **la capacité de changer, de ne pas être fixé dans les déterminations d'une nature.**
- Rousseau appelle **perfectibilité**, cette **différence spécifiquement humaine**. La perfectibilité est la capacité de prendre des formes différentes dans le temps et dans l'espace (attention : changer n'est pas synonyme de perfectionner ou de progresser. Un changement peut être négatif). Elle est synonyme de **plasticité ou de liberté.**

- *Y a t il continuité ou rupture entre la nature et la culture ?*

B) Le rapport nature/culture

Deux lectures différentes de l'aventure humaine

- Penser la réalité humaine c'est comprendre qu'une **infériorité naturelle** se renverse **dialectiquement** en une **supériorité**.
- L'indigence se retourne en richesse, l'imprévoyance de Prométhée en chance pour l'humanité.
- D'où deux lectures très différentes de l'aventure humaine :

La thèse artificialiste : la rupture avec la nature

- Si l'on souligne **l'avarice de la nature**, on met **l'homme à l'origine de lui-même** et on le définit comme un être **d'anti-nature**. Ni l'homme ni le monde dans lequel il vit ne sont naturels. L'un et l'autre sont sa propre oeuvre.
- **Pour le Sophiste Protagoras, l'intelligence est ce qui supplée l'instinct chez l'homme. Sa finalité est identique à celle de l'instinct, c'est une finalité biologique** : satisfaire les besoins, survivre mais cette finalité ne peut s'accomplir qu'en substituant un monde artificiel au monde naturel.

La thèse naturaliste de la continuité

- Si l'on souligne **l'avantage considérable** que la nature confère à l'homme en le dotant d'un cerveau et d'une main, **on met la nature à l'origine de l'homme** et on pense le culturel (la technique, l'institutionnel) en continuité avec la nature ou avec la vie.
- En effet, **l'homme invente tout, sauf ce par quoi il peut être un inventeur**. Il a reçu la main et le cerveau, il ne les a pas produits. La technique est une virtualité naturelle, la politique aussi (l'homme est par nature « un animal politique » selon Aristote)

Selon le naturalisme, l'homme n'est d'abord « qu'en puissance »

- **L'homme naît avec un potentiel et des facultés spécifiques : il y a un donné qu'il faut cultiver.** L'homme ne peut actualiser ses potentialités seul, spontanément : il lui faut être éduqué, c'est-à-dire conduit à « l'humanité ».
- Par exemple, un enfant possède en lui la faculté de parler, mais il ne parlera jamais si on ne lui apprend pas. Ainsi, la culture peut se comprendre comme ce qui permet le développement, la croissance des facultés naturelles de l'homme.

Repère conceptuel : en acte/en puissance

- **En acte** (du latin *actus* « action ») désigne quelque chose qui se réalise effectivement.
- **En puissance** (du latin *potentia* « force, efficacité ») désigne quelque chose qui n'est pas encore réalisé, mais qui a déjà en lui toutes les probabilités de se réaliser.

Deux concepts servant à décrire le devenir des choses et des êtres

- Utiliser l'expression « en puissance » revient à poser que **toutes les chances ou risques sont là pour que telle chose se réalise**. *En puissance* est donc synonyme de « potentiel » et *en acte* de « réel, effectif »
- Par exemple, qualifier un homme de « criminel en puissance », c'est s'inquiéter d'un fort taux de probabilité rendant possible un passage « à l'acte ».
- A l'inverse, on espère qu'un « artiste en puissance » réalisera de grandes œuvres.

Intérêt philosophique : réfléchir sur la part de naturel et de culturel en l'homme

- On peut ainsi considérer que **l'homme n'est qu'un ensemble de virtualités naturelles**, c'est-à-dire de possibles qui ne peuvent se développer seuls, en dehors de toute éducation, de toute culture.
- **La culture vient donc actualiser ce qui est naturellement en puissance chez l'homme.**

La position de la science actuelle : la co-évolution

- La thèse de la co-évolution signifie **que la culture et la nature se construisent réciproquement**. Ce processus est appelé **l'hominisation** :
- L'homme fait partie de la nature, et **la culture est donc un fait naturel** ;
- Cependant, **la culture est le moteur de l'évolution biologique de l'homme**.

L'interdépendance entre l'évolution biologique et l'évolution culturelle

- **Pendant longtemps, les préhistoriens ont séparé cette histoire en deux parties** distinctes : une évolution biologique, anatomique, cérébrale, d'abord ; puis, prenant le relais à partir d'un certain seuil, une évolution culturelle.
- Ce schéma est aujourd'hui abandonné. **Ainsi, par exemple, le gros cerveau de sapiens n'a pu advenir qu'après la formation d'une culture déjà complexe.** Il est établi que la capacité de survie des grands cerveaux tient à l'accomplissement de la culture, et plus spécifiquement du langage.

L'exemple des « enfants sauvages »

- Comme le montre **le cas des enfants-placards**, ces enfants, qui privés de contacts sociaux depuis leur plus jeune âge, subissent de graves troubles du développement intellectuel, affectif et physique, le rôle de la culture est capital dans le processus d'hominisation.
- Ces enfants ne nous révèlent pas une « nature humaine » à l'état vierge, mais nous montrent un être mutilé. **La société ou la culture est une condition nécessaire pour « fabriquer » un humain.**

L'exemple de l'autisme

- **Condition nécessaire, mais pas suffisante.** En effet, il faut aussi que le cerveau humain soit capable d'aller puiser dans son environnement les éléments nutritifs dont il a besoin pour s'épanouir.
- C'est ce que nous montre **l'autisme**. Les autistes souffrent de graves déficits dans la communication, le langage et l'adaptation sociale. Ils vivent repliés sur eux-mêmes.
- Si les causes de ce trouble n'ont pas encore été élucidées, on est néanmoins certain qu'il est dû à un **dérèglement précoce d'un dispositif neuropsychologique**, affectant profondément la relation à autrui.

L'homme est à la fois naturel et culturel

- Ainsi, il est vain d'essayer de délimiter les domaines de la nature et de la culture en vue de cerner leur rôle respectif dans la genèse de l'humanité.
- Comme le dit très justement Edgar Morin, dans Le paradigme perdu, la nature humaine (1973) :
« l'homme est un être culturel par nature parce qu'il est un être naturel par culture » : l'homme ne devient pleinement lui-même que par l'interaction en lui du naturel et du culturel, par un processus de coévolution où le biologique et le culturel se construisent réciproquement.

Exemple : l'acte naturel de manger est chez l'homme pétri de culture

- **Cet acte est certes naturel** au sens où il a pour condition un organisme vivant et un système nerveux, et des fonctions dites « naturelles » de nutrition (dévoration, déglutition, digestion, assimilation etc).
- **Cependant, on peut manger pour d'autres raisons que le besoin** : par gourmandise, par habitude, par respect de son hôte.
- **En outre, lorsqu'il mange, le corps humain est déjà « plein de culture », c'est-à-dire plein d'esprit et de convention** : il a des manières (de table), des gestes (se servir d'un couvert à poisson ou de baguettes) ; il a aussi des habitudes : manger à heure fixe, suivant un certain protocole (apéritif, hors-d'œuvre, plat de résistance...), ou sélectionner les aliments (pour des raisons religieuses, selon ses goûts, selon les ordres de son médecin...).
- **Par ailleurs, si la fonction digestion est « naturelle », notre estomac ne l'est sans doute plus : il a une « mémoire »** sensitive et nerveuse, et c'est le résultat d'une éducation progressive par certains mets, saveurs, textures et matières. L'homme qui mange sera attiré par les nourritures qui l'auront éduqué et sera en revanche rebelle ou réticent devant des mets inhabituels.

- *Comment comprendre que la nature ait fait surgir un être dont la nature est de ne pas être entièrement naturelle mais de produire de la culture et de l'artifice ?*

C) la question de la place de l'homme dans la nature

Une question philosophique

- La science ne pose pas la question du sens. **Elle ne se demande pas pourquoi l'homme est un être de culture ? Mais comment ?** De quel enchaînement de causes et d'effets, un phénomène est-il le résultat ?
- L'idée d'une finalité des phénomènes naturels n'a aucune pertinence pour la science moderne, car les phénomènes sont conçus comme les effets d'une causalité aveugle. **Il n'y a pas d'intelligence dans la matière pour viser des fins** (l'explication finaliste peut être accusée d'être une illusion anthropomorphique).
- La philosophie, en revanche, pose la question du sens

L'homme, une erreur de la nature ?

- Pour l'astrophysicien Hubert Reeves, l'homme est peut-être une « **aberration de la nature** » (au sens d'une aberration chromosomique).
- Pourquoi ? Parce qu'un **écosystème est un système harmonieux où chaque élément est à la fois moyen et fin des autres**. Il est donc étonnant qu'un être naturel, ici l'homme, détruise son milieu, bouleverse les équilibres naturels, soit même capable de compromettre la survie de la planète.
- Son émergence dans le temps a tout l'air d'être une anomalie.

L'homme, instrument d'un plan moral de la nature ?

- **Selon, Kant que la nature poursuit à travers l'homme une fin spécifique.**
- La destination de cet être énigmatique serait la moralité, privée et publique, **l'institution d'une cité éthique** où chaque homme, tant sur le plan national que sur le plan international traiterait l'humanité comme une fin en soi.
- Cette pensée se fonde sur une **espérance**, car sans cette espérance notre existence n'aurait pas de sens. **Qu'est-il donc permis d'espérer ? Que la finalité de notre espèce soit l'accomplissement de toutes ses dispositions, de tout ce qui est en germe en elle, au point zéro de l'histoire** (NB : à mettre en rapport avec la question du sens de l'histoire).

Bilan /transition

- ***Réfléchir sur la part de nature et de culture en l'homme, c'est finalement soulever plus de questions que de réponses à son sujet.***
- ***Que peut-on au juste savoir de l'homme ? Peut-on le définir, peut-on lui assigner une nature ?***

L'idée de nature humaine traduit une exigence ancienne de connaissance de soi.

- Les mythes anciens et le projet philosophique attestent que l'homme est cet être qui s'interroge sur lui-même, sur la place qu'il occupe dans l'univers.
- Plus précisément, avec l'avènement de la rationalité scientifique, du **logos**, l'homme se prend lui-même pour objet de son savoir, au même titre que les autres objets de la nature.

Le concept d'homme ?

- Si l'on veut pouvoir parler de l'homme en général, il est donc logique de se référer à une idée générale de l'homme, c'est-à-dire à un **concept** rassemblant les caractéristiques communes à tous les hommes, et laissant de côté leurs différences particulières.
- Ce contenu universel du concept se comprend alors comme une **nature ou une essence**, c'est-à-dire un ensemble de caractéristiques propres et immuables de l'être humain. Cette essence peut être connue et exprimée par le biais d'une opération intellectuelle particulière, qui est celle de la **définition**

Pertinence de l'idée de nature humaine ?

- Par ex; **une montre, par définition ou essence, est un cadran qui indique l'heure.** Il existe une multitude de montres singulières, mais elles ont toutes cette propriété commune de donner l'heure.
- De la même façon, on parlera de « nature humaine » chaque fois qu'on prétendra désigner les caractères fondamentaux de tous les hommes, sans exception, sans distinction de cultures, de races, d'époques.
- Mais ce que l'on peut faire pour une montre, peut-on le faire pour un homme ? **Peut-on le cerner dans une essence, si, comme l'a montré Rousseau, l'homme est libre et perfectible ? Peut-on en donner une définition unique, si l'humanité se décline en une multitude de cultures ?**



**A) Aspects illusoirs et
dangereux de l'idée de
nature humaine**

1) Une erreur théorique : une idée au contenu indéterminé

- **Les hommes ne sont pas avares de références à la nature.** En témoignent les nombreuses expressions du langage courant : « C'est naturel » ; « c'est contre-nature » ; « chassez le naturel, il revient au galop ».
- Lorsque nous usons naïvement de la référence au naturel, nous croyons désigner ce qui relève de l'évidence, sans remarquer vraiment que ce qui est naturel pour les uns est contre-nature pour les autres.
- Car **tel est le paradoxe : il n'y a rien de plus surdéterminé culturellement que l'idée de nature.**

C'est déjà le cas pour la nature, au sens large

- Les Anciens se la représentent comme un **ensemble harmonieux, une totalité finie**, hiérarchiquement ordonnée, un cosmos, alors que la science moderne la conçoit comme un **ensemble ouvert et infini**, unifié par des lois.
- Cet exemple montre que la nature est l'otage d'un contexte culturel. Elle est une signification plus qu'une réalité, et comme telle, **elle s'inscrit dans un système symbolique variant d'une culture à une autre.**

C'est encore plus vrai pour la « nature humaine »

- Nous avons une fâcheuse **tendance à tenir pour naturel ce que notre coutume nous a appris à définir comme tel**, soit explicitement dans le discours dominant, soit insidieusement par l'effet des habitudes.
- Les usages sociaux, les manières de penser propres à un groupe sont si bien intériorisés qu'ils se sédimentent en « **habitus** » selon la formule de Bourdieu. Le sociologue entend par là une **disposition acquise par imitation, éducation, appartenance à un milieu social**.

Exemples :

- La nature de l'homme est d'être agressif, orgueilleux, nomade, celle de la femme sensible, douce, sédentaire entend-on parfois.
- Ou encore, la nature de l'homme est d'être hétérosexuel affirme l'hétérosexuel en présence de l'homosexuel, qui convoque lui aussi la nature pour fonder en nature ce que l'autre tient pour contre-nature.

Le danger d'une telle confusion

- « *J'ai grand peur que cette nature ne soit qu'une première coutume comme la coutume est une seconde nature* ». écrit Pascal dans ses *Pensées*.
- En effet comment démêler ce qu'il y a de **naturel, d'originaire** et de **culturel** dans la réalité humaine ? En l'absence d'un tel travail de discernement, ne risquons-nous pas de tenir pour naturel, et donc, **en droit universel** ce qui ne constitue qu'un **particularisme culturel** avec les conséquences redoutables d'une telle méprise ?
- Car **si la nature de l'homme se définit par les caractéristiques de telle culture, tous ceux qui ont d'autres traits culturels vont se trouver exclus de l'humanité.**

Une idée faussement naïve

- L'idée naïve de nature humaine par laquelle les hommes essaient de saisir leur identité humaine n'est pas **innocente**.
- Elle n'est souvent, et de façon inconsciente, que l'expression d'un contexte culturel et sa justification. Ce qui est très exactement ce que depuis Marx, on appelle une **représentation idéologique**.

Enjeux pratiques

- En prétendant dire ce qui fait qu'un homme est un homme de **manière universelle et éternelle**, alors même qu'elle entérine une **norme culturelle**, la représentation idéologique fonctionne comme une **référence normative**, et comme l'alibi des **entreprises de normalisation**.
- On s'autorise d'elle pour exclure comme anormales, toutes les conduites non conformes, autrement dit pour réprimer, discipliner, rééduquer, stigmatiser, emprisonner voire pour justifier un nettoyage ethnique.
- Au terme de cette analyse, on peut donc conclure **qu'il faut se méfier de la fausse évidence de l'idée de nature humaine**.

2) Une faute morale : la négation de la liberté humaine

- L'idée de nature humaine est problématique car elle **prétend définir l'homme**, c'est-à-dire **l'enfermer dans des limites assignables d'avance**.
- La notion de nature connote en effet celle d'une **certaine fixité**. Une nature est **un ensemble stable de propriétés essentielles**. La nature d'un être limite et circonscrit à l'avance la sphère de ses possibles variations. **Par définition, on n'échappe pas à sa nature**.
- Or le propre de l'homme n'est-il pas d'échapper à toute détermination ?

Jean-Paul Sartre

- Contrairement aux choses, l'homme **n'est pas, il existe**. L'homme choisit d'être ceci ou cela par son projet. **Il est libre, et la liberté exige de refuser l'idée d'une nature humaine.**
- Chez l'homme « *l'existence précède l'essence. Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait* » (L'existentialisme est un humanisme)

Sartre préfère parler de « condition humaine »

- « **S'il est impossible de trouver en chaque homme une essence universelle qui serait la nature humaine, il existe pourtant une universalité humaine de condition.** Ce n'est pas par hasard que les penseurs d'aujourd'hui parlent plus volontiers de la condition de l'homme que de sa nature. Par condition, ils entendent avec plus ou moins de clarté **l'ensemble des limites a priori qui esquissent sa situation fondamentale dans l'univers.** Les situations historiques varient : l'homme peut naître esclave dans une société païenne ou seigneur féodal ou prolétaire. **Ce qui ne varie pas, c'est la nécessité pour lui d'être dans le monde, d'y être au travail, d'y être au milieu d'autres et d'y être mortel** [...] Et bien que les projets puissent être divers, au moins aucun ne me reste-t-il tout à fait étranger parce qu'ils se présentent tous comme un essai pour franchir ses limites ou pour les reculer ou pour les nier ou pour s'en accommoder »

L'existentialisme est un humanisme

Karl Marx, un « totem de la pensée bourgeoise »

- Ce qui définit l'homme, pour Marx, c'est le **travail**. Par le travail, l'homme transforme le monde et se transforme lui-même. **La production est au principe des rapports sociaux** et il faut dire : « *Il n'y a pas de nature humaine, il n'y a que des rapports sociaux* ».
- L'intelligence, la santé mentale par exemple ne sont pas déterminées par des facteurs naturels, ce sont des productions sociales. C'est le **milieu** qui est déterminant dans ce qu'un homme est, non une supposée nature.
- **L'idée d'une « nature humaine » est contradictoire avec celle d'un être qui, par le travail, s'invente lui-même en même temps que ses conditions d'existence.**

Il faut donc se méfier de tout discours prétendant circonscrire l'homme dans la rigidité d'une nature

- D'une part parce que **la légitimation par la nature permet à des sociétés de se dédouaner à bon compte de leur propre manquement à l'égard de certains de leurs membres.** Si l'échec scolaire par exemple, procède de seuls facteurs naturels, nul besoin de réformer l'école.
- D'autre part, parce qu'on **risque de porter atteinte à la dignité de l'homme.** Dans la mesure où il est une conscience, l'homme a toujours la possibilité de nier ce qu'il est sur le mode du donné. L'homme n'a pas de nature, il est une **liberté.**

- *Même s'il faut être prudent avec l'idée de nature humaine, peut-on la récuser tout simplement ? La liquidation de l'idée de nature humaine ne pose-t-elle pas de nouveaux problèmes ? Car si le renoncement à ce paradigme permet de penser la diversité et la multiplicité culturelles, il interdit en retour de penser l'universalité humaine. Or pour des raisons de fait et des raisons de droit, ne faut-il pas maintenir le principe d'une unité du genre humain ?*

B) La nécessité théorique et morale de l'idée de nature humaine

1) *Les raisons de fait*

- La différence culturelle sautant aux yeux, la tentation est grande de **décliner l'humanité au pluriel et de nier l'unité du genre humain.**
- Pourtant, si l'homme concret est indiscutablement le produit d'une histoire et d'une culture, **comment rendre compte de la production des cultures et de l'histoire si on s'interdit de voir en elle l'expression d'une nature ?**

Jean-Jacques Rousseau

- *« Il y a une qualité très spécifique qui les distingue et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation ; c'est la faculté de se perfectionner, faculté qui à l'aide des circonstances développe successivement toutes les autres et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu ; au lieu qu'un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans ».*

Second Discours

La nature humaine est indétermination

- **L'espèce humaine ne se définit pas par des caractéristiques concrètes mais par une propriété universelle : celle de changer.** Ce qui revient à dire que la nature de l'homme est **foncièrement indéterminée** ; elle n'est **pas plus circonscrite dans les limites d'une culture que dans celles d'une nature.**
- **Il y a bien une nature humaine fondant l'unité du genre humain, mais il est impossible de lui assigner des déterminations concrètes.** L'homme n'est définissable ni par un code naturel ni par un code culturel, parce qu'il **a la possibilité de refuser l'un et l'autre et de se faire être tel qu'il se projette.**
- **Indéterminée, ouverte** sur une **infinité de possibles**, la nature humaine porte donc le beau nom de **liberté.**

L'ethnologue Claude Lévi-Strauss

- **Lévi-Strauss rappelle que l'homme participe de deux ordres : celui de la nature et celui de la culture.**
- Bien que ces deux ordres ne puissent en fait être distingués, ils doivent pouvoir l'être par la pensée, afin d'éviter toute confusion.

Le naturel et le culturel en l'homme

- *« Posons donc que tout ce qui est universel, chez l'homme, relève de l'ordre de la nature et se caractérise par la spontanéité ; que tout ce qui est astreint à une norme appartient à la culture et présente les attributs du relatif et du particulier »*

Les structures élémentaires de la parenté
(1947)

Lévi-Strauss propose de comprendre la distinction nature/culture humaine à partir de l'opposition particulier/universel.

Repère conceptuel : universel/particulier désignent des catégories logiques opposées :

- Universel : une affirmation universelle est valable pour tous les membres d'un même groupe et n'admet pas d'exception. Par ex, tous les oiseaux ont des ailes ; un triangle est une figure à trois côtés.
- Particulier : une affirmation particulière concerne seulement quelques membres d'un même groupe. Par ex, certains oiseaux ont les pattes palmées ; le triangle isocèle à deux côtés de même longueur.

Explication

- **La nature est universelle parce que spontanée.**
- ce qui, en l'homme relève du biologique, se produit de soi-même, automatiquement, sans intervention extérieure.
- Registre de l'hérédité
- **la culture est particulière parce que conventionnelle.**
- Ce qui en l'homme relève de l'institutionnel et des règles.
- Registre de l'héritage

La réalité humaine participe des deux ordres

- Ainsi les hommes parlent des langues différentes mais tous parlent, ils produisent des arts différents, mais la tendance artistique est présente toujours et partout, ils obéissent à des règles différentes mais tous norment leur conduite etc.
- Il y a donc bien présence de tendances fondamentales communes à tous les membres de l'espèce humaine. Ce qui autorise une **définition purement formelle** de la nature humaine, dont l'universalité se particularise dans telle ou telle culture.

Une règle paradoxale: la prohibition de l'inceste

- Si la règle est le critère indubitable de la culture, et l'universel, celui de la nature, **il est donc vain de chercher un modèle de règle dans la nature.**
- Cependant, Lévi-Strauss met au jour une **règle universelle, possédant donc à la fois le caractère de ce qui est naturel (universalité) et de ce qui est culturel (c'est une règle).**
- Cette règle, c'est la **prohibition de l'inceste.** Elle tient de la nature, car on la trouve toujours et partout (universelle). **Pourtant son contenu varie selon les groupes** (particulière)

Un principe d'articulation de la nature et de la culture

- *« Elle exprime le passage du fait naturel de la consanguinité au fait culturel de l'alliance ». Sa fonction est « d'établir entre les hommes un lien sans lequel ils ne pourraient s'élever au-dessus d'une organisation biologique pour atteindre une organisation sociale », car la prohibition de l'inceste est moins « une règle qui interdit d'épouser mère, soeur ou fille qu'une règle qui oblige à donner mère, soeur ou fille à autrui. C'est la règle du don par excellence ».*
- **Or le don est ce qui fonde les relations sociales dans la mesure où toute société est un système d'échanges.**

2) *Les raisons de droit*

- Une raison de droit est une **raison morale ou juridique**.
- L'idéal moral et juridique exige de recourir à l'idée d'une nature humaine pour **normer les rapports humains**.
- La reconnaissance de la souveraineté de la liberté humaine pourrait en effet être reçue comme une invitation à exercer une volonté de puissance sans limite. Voilà pourquoi il est nécessaire de protéger les hommes des risques liés à un usage non réglé de la liberté.

Une idée au fondement des droits de l'homme

- Elle établit que **la nature de l'homme se définit par la liberté, la conscience et la raison.**
- Par là, l'homme est une **dignité**, il est une personne exigeant le **respect**. Il ne doit jamais être traité comme une simple chose.
- il est **un sujet de droit**, une liberté qu'on ne peut bafouer sans s'exposer à une légitime condamnation morale et/ou juridique.

Bilan/transition

- L'idée de nature humaine fonde la possibilité d'une **unité du genre humain**, par delà l'éclatement de l'humanité en multiples cultures.
- Elle offre en outre la garantie d'une **limite à l'arbitraire humain**. En ce sens il n'y a aucune raison de s'en méfier.
- Cependant, elle n'est souvent qu'une simple **représentation idéologique** fonctionnant comme **l'instrument de cet arbitraire**, et c'est à ce titre qu'il convient de s'en méfier.
- Or, **il n'y a qu'un moyen de déjouer les pièges des représentations idéologiques : cultiver son esprit.**



III. Le devoir d'être cultivé

Les limites de la culture au sens ethnologique

- Si chaque culture donne forme humaine à ses membres, il est non moins vrai **qu'elle les conditionne plus qu'elle ne les cultive.**
- Une culture n'est jamais qu'une manière particulière de décliner les possibilités de l'humaine nature, et s'il fallait être prisonnier de cette particularité ne se condamnerait-on pas à une forme d'étroitesse ?
- Ce soupçon invite à **marquer l'écart entre la culture au sens sociologique et la culture au sens humaniste.** On entend par là un **apprentissage de l'universel.** En effet, la culture exige de **transcender la clôture de l'ethnique.**

A) Les dangers du cloisonnement ethnique

La confusion redoutable du culturel et du naturel

- Tant qu'on pense, qu'on sent, qu'on agit selon les normes d'un groupe, **on a la fâcheuse tendance de croire que ces normes sont les meilleures.** On ignore même souvent leur caractère culturel.
- En les élevant indûment à l'universel, on les croit naturelles et on se sent autorisé à rejeter hors de la sphère de l'humanité ceux qui ont le tort d'appartenir à d'autres cultures que la nôtre.

Si ma culture incarne à mes yeux l'universalité humaine, ceux qui n'ont pas la même culture que moi ne sont pas des hommes

- **Ex : Pour les Grecs du monde antique, ceux qui ne parlent pas grec sont des barbares.** Pour les Chinois, ceux qui ne parlent pas chinois ont des cervelles **d'oiseau** (ils gazouillent). Ceux qui ne sont pas des Locandons ne sont pas des hommes puisque dans la langue de cette ethnie, il n'y a qu'un seul mot pour signifier indifféremment homme ou Locandon.
- Pour l'Occidental de l'époque des grandes découvertes, ceux qui ne sont pas des Européens sont des **sauvages**. De même, lorsque Jules Ferry fait voter les lois sur la colonisation, il s'agit d'arracher les peuples colonisés à l'arriération afin de les faire entrer dans la catholicité (katholicos : universel) occidentale.

L'ethnocentrisme

- Inventé par Claude Lévi-Strauss, ce terme désigne **la tendance à porter des jugements de valeur sur des pratiques culturelles différentes des nôtres en fonction de notre propre système de valeurs**, implicitement considéré comme le meilleur.
- **Ce qui évidemment est une source inépuisable de conflits et de violences :** ethnocide, génocide, colonisation, exclusion de tout ce qui n'est pas conforme au système de valeurs d'une culture particulière, xénophobie, etc.

La diversité des cultures est-elle alors un obstacle à l'unité du genre humain ?

- Il y a une **dimension aliénante dans l'ethnisation d'un être humain**. tout groupe a sa singularité et s'approprie d'ordinaire son identité dans son opposition à d'autres groupes.
- En particularisant l'humaine nature, les cultures fonctionnent dans l'immédiat comme ce qui brise **l'unité du genre humain**.

Le débat

- **Le point de vue communautariste :** humanité = ethnicité
- Les valeurs de la raison (la vérité objective, la science, la liberté, l'égalité en droit de tous les hommes etc.) seraient des **valeurs occidentales**, non universalisables
- **Le point de vue humaniste :** humanité = universalité de la raison et de la liberté.
- Tout homme peut prendre du recul par rapport aux valeurs de son groupe et les juger à l'aune de valeurs universelles.
- Refuser la raison à un homme, c'est faire injure à sa vocation morale.

- *Se cultiver consiste, en ce sens, à développer son humanité. L'humanité ne se réduisant pas à l'ethnicité, se cultiver ne se limite pas à intérioriser les valeurs de son groupe.*

**B) Se cultiver est un devoir
de l'homme envers lui-
même**

Se cultiver, c'est rompre les frontières de l'ethnique

- En se familiarisant avec d'autres manières de penser, de sentir et d'agir (Ex : détour par l'Egypte, la Grèce, la Chine etc.) on s'arrache à l'étroitesse d'un enracinement culturel et d'une tradition nationale.
- Par le détour de l'autre, on ouvre son esprit et on se connaît mieux soi-même.

On peut alors critiquer toutes les cultures

- La dénonciation des faiblesses des uns et des autres devient possible, non plus au nom de **critères ethnocentriques** mais de **valeurs universelles en droit**.
- En effet, comme le note l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, il y a en toute culture des « résidus de barbarie ».

Se cultiver, c'est s'humaniser

- Se cultiver consiste donc à s'instruire afin de ne pas se laisser inchangé. Comme le paysan transforme le sol sur lequel il intervient, l'enrichit et l'embellit, l'instruction et l'éducation modifient un individu dans son être de telle sorte **qu'on reconnaît un homme cultivé à son ouverture d'esprit, à la maîtrise de son jugement, à la délicatesse de sa sensibilité**, à son sens de la valeur morale et spirituelle. On **n'a pas de la culture** mais **on est cultivé** ou non.
- La culture est en ce sens une tâche infinie et elle consiste comme on disait autrefois à faire ses « humanités ». Or, **devenir un homme, exercer son métier d'homme, c'est bien le premier devoir que chacun devrait se sentir tenu d'honorer.**

Conclusion

- Parce que la nature humaine n'est originellement **rien**, si ce n'est un ensemble de germes, de virtualités, la culture est la destination naturelle de l'homme pour devenir **tout** ce qu'il peut être. Il y a là un « dessein naturel » s'accomplissant à l'insu de l'homme comme acteur conscient et volontaire.
- Mais cette étape prépare le moment où il agira librement. La liberté, qui advient avec l'expérience morale, lui découvrira la nécessité morale de cultiver ses talents.